

Nos jeunes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gosier, qui était fort perçant, ce qu'ils en savaient. Se tenant par la main, ils s'alignaient en chaînes de montagnes, ils enclosaient des bassins, ils figuraient la ligne sinueuse des fleuves, des chemins de fer, combinaient au trot accéléré des voyages en auto, en chemin de fer, en avion. L'histoire du pays, surtout l'histoire religieuse, se mêlait aux descriptions géographiques, le tout crié à tue-tête, en plein galop où les jambes semblaient se multiplier. On projetait de construire, avec des lames de fer encore, une carte d'Europe. Un terrain était préparé dans une autre partie de l'énorme cour. Il n'y avait pas de salles de classe, ni de manuels. On apprenait la géographie en se mouvant sur le sol, en chantant sur un rythme très vif les données qu'on voulait retenir, et toujours de toute l'énergie des cordes vocales ; l'école ne se faisait qu'en plein air. Le seul bâtiment était une chapelle, qu'on a brûlée depuis. Qui ? Selon toute vraisemblance, les pères de ces enfants, les communistes et les anarchistes de la ceinture rouge et noire de Madrid.

L'enseignement de la géographie tourne autour du village qu'habitent les enfants. Sans y revenir inopportunément, sans insister indiscretement, on situe les jeunes là où la Providence les a placés, par rapport au vaste monde. On leur montre combien ils dépendent de son équilibre, de son mouvement, de l'ordre entre les nations, du travail de tous, combien les hommes sont solidaires dans leur subsistance, dans leur culture, dans leur salut ; et combien, réciproquement, les autres, et d'abord leurs compatriotes, attendent d'eux qu'ils remplissent leur tâche exactement, selon l'ordre, en bonne volonté et conscience chrétienne, justement là où ils sont.

E. DÉVAUD.

NOS JEUNES

La salle de classe, ensoleillée par l'ardente clarté de juin, s'est parée pour le grand jour de l'examen. Tout reluit, resplendit encore ! Les élèves se sont distinguées par des réponses nettes et l'éloge de l'institutrice a été comme l'apothéose brillante d'une théorie de longs mois d'efforts.

Mademoiselle X est heureuse. Heureuse, hum ! peut-on le croire ? A voir sa physionomie méditative, les rides de son front, indices d'un choc d'idées contradictoires, il est difficile de le supposer. Elle a donné à ses élèves le maximum de culture intellectuelle assimilable à 15 ans ; ses leçons de catéchisme, ses causeries, l'effort persévérant qui s'attachait à obtenir un travail scolaire régulier, les ont armées spirituellement et moralement. Que feront-elles, ces adolescentes, une fois livrées à elles-mêmes ?

N'oubliez pas, chères institutrices, anxieuses de l'avenir, que les œuvres de jeunesse tendent les bras pour recevoir « vos enfants ». Lorsqu'elles quittent le foyer paternel, veuillez aviser les secrétariats de fédération ou les responsables des groupements locaux. Vos adolescentes trouveront alors, à leurs premiers débuts, l'aide morale, les conseils, l'amitié, dont leur cœur a tant besoin pendant cette période d'adaptation à une existence nouvelle.

Nos feuilles d'enquêtes sont trop remplies de noms de chrétiens, venant de pays réputés « catholiques », ayant abandonné toute pratique religieuse, parce qu'ils n'étaient plus en serres chaudes. Les œuvres post-scolaires ne réussissent pas dans tous les cas, elles s'avèrent pourtant de première nécessité. Combien d'âmes oublieuses n'ont-elles pas ramenées au devoir ? Combien d'âmes tièdes devenues ferventes, grâce à l'Action catholique !

Lorsque ces centres d'apostolat sont avisés, des militantes zélées visitent les jeunes, les habituent à organiser sainement leurs loisirs, à ne pas désertier le chemin de l'Eglise et ainsi la pratique religieuse devient aisée même si le milieu social est indifférent ou hostile. Le premier envol hors du nid est souvent décisif. Pour épargner aux responsables de l'Action catholique de trop grosses difficultés, vous aurez à cœur de remplir votre mandat jusqu'au bout et d'aider vos élèves des grandes classes à franchir, sans glissades, la passerelle étroite et dangereuse qui franchit la rivière impétueuse de la « Jeunesse ».

J. R.

Les difficultés de l'orthographe française pour des sujets de langue allemande

Dans une étude précédente (*Bulletin pédagogique*, 1^{er} août 1936, pp. 167 à 174), nous avons constaté que les difficultés de l'orthographe française ne sont pas identiques pour des élèves de langue maternelle française et pour des élèves de langue maternelle allemande qui apprennent le français comme une langue étrangère. En comparant les résultats orthographiques de 18 jeunes gens et 32 jeunes filles dans 4 dictées équivalentes construites par M. Dottrens, et les résultats des mêmes 18 jeunes gens dans l'ensemble des devoirs qu'ils ont écrits en français au cours de l'année scolaire 1935-1936, nous avons conclu que les fautes les plus fréquentes se présentent pour des élèves allemands dans les catégories 11, 10 et 1 de la répartition proposée par MM. Duvillard et Ehrler. Rappelons que ces catégories comprennent : sous le N° 11, *substitution de signes sonores équivalents et omission, adjonction, confusion de signes muets* ; sous le N° 10, *inattention corrigible par la lecture à haute voix, omission, adjonction et confusion de signes sonores, et accents sur e* ; sous le N° 1, *singulier pour pluriel et l'inverse (noms, adjectifs, participes avec être, accord simple, verbes, etc.)*. Ces catégories offrent une proportion bien moindre de fautes chez les 2,240 enfants de langue française observés par MM. Duvillard et Ehrler.

Ce travail de comparaison terminé, il nous fallait analyser de plus près les espèces de fautes de nos sujets. Nous nous sommes donc livré à une seconde révision de tous les devoirs écrits de nos jeunes gens pour en distribuer les fautes en catégories plus distinctes encore. Nous séparons nettement les deux sortes de fautes agglomérées dans la catégorie 11, et les trois sortes de la catégorie 10 de MM. Duvillard et Ehrler. Nous obtenons ainsi 15 catégories, que nous désignerons dorénavant par les chiffres romains de I à XV, catégories qui se rangent sous trois types : A, B, C, au point de vue de la possibilité de correction. En voici le tableau complet :